

École

Quant à son directeur, c'est Son Excellence le très honorable Ismaïl Sidqi Pacha. Quant à ses élèves, ils se répartissent en trois catégories : les élèves-candidats — ce sont ceux que l'on prépare à devenir ministres, qu'ils soient membres du Parlement ou non. Une seule condition leur est imposée, une condition que nous connaissons tous et que nous reconnaissons tous : ne pas appartenir à l'opposition, ni aux partisans de l'opposition ! Il faut au contraire que se manifeste clairement en eux une belle disposition à soutenir les ministères, quels qu'ils soient, et à soutenir Son Excellence Sidqi Pacha en particulier.

Et les élèves en fonction — ce sont Leurs Excellences, Leurs Béatitudes et Leurs Honneurs que le Premier ministre choisit effectivement, leur confiant la gestion des affaires de l'État sous sa supervision magistrale et à l'ombre de sa sage politique.

Et les élèves renvoyés, soit parce qu'ils ont trop réussi, soit parce qu'ils ont trop échoué durant le temps des études et de l'entraînement. Ce sont ces ministres que l'on mute, que l'on révoque ou qui démissionnent. Certains d'entre eux servent dans les ambassades de l'État, d'autres se reposent chez eux ; les uns comme les autres attendent que le Premier ministre ait besoin d'eux pour les renvoyer à l'école, afin qu'ils profitent de sa compétence, ou pour qu'il les forme et les exerce de nouveau.

Quant au corps enseignant de cette école, c'est un seul individu en qui Dieu a rassemblé des individus, une seule personne que Dieu a composée de plusieurs personnes, une seule compétence que Dieu a façonnée à partir de plusieurs compétences. Et cet individu uni et assemblé, cette personne à la fois harmonieuse et diverse, à la compétence concentrée et dispersée, c'est Son Excellence le très honorable Premier ministre. Il peut être assisté par des professeurs adjoints, comme disent les universitaires, et il peut aussi être assisté par des chargés de cours. Ces auxiliaires sont variés : certains sont Égyptiens, d'autres Anglais, et d'autres encore Européens en général.

Quant à la durée des études dans cette école, elle varie en longueur et en brièveté, en ampleur et en étroitesse, selon la disposition dont jouissent les élèves pour réussir et exceller, ou pour échouer et se montrer incapables. Parmi eux, il en est qui passent un mois à l'école puis sont mutés ; il en est qui y passent un an puis se voient confier une autre tâche. Il en est qui y passent deux ans puis en sortent diplômés ; il en est qui y passent deux mois puis démissionnent. Ainsi Dieu a voulu qu'apparaisse dans l'Égypte indépendante cette école étrange à laquelle aucune nation ne nous a précédés, si ce n'est la nation italienne amie, et que nul n'a fondée avant notre Premier ministre, hormis le grand dirigeant de l'Italie, le Signor Mussolini. Car tout le monde l'a remarqué, et les divers journaux européens l'ont rapporté : le dirigeant italien a créé une école de gouvernement dans laquelle il prépare les Italiens à comprendre le nouveau système italien. Il réunit les ministres et les disperse, il les confirme et les inquiète, et il veut préparer pour le fascisme des générations de ministres, afin que, lorsqu'une génération disparaît, une autre lui succède.

Et nul ne l'a imité dans cette manière d'enseigner, sinon notre grand Premier ministre !

Quant à Hitler, il a assumé les charges du pouvoir en Allemagne en ayant deux modèles devant lui : il peut regarder vers l'Italie et en tirer profit, et il peut regarder vers l'Égypte et s'en instruire. Et il est fort probable qu'il regardera les deux pays à la fois, car chacun d'eux est digne d'enseigner, et d'enseigner bien.

Que les politiciens et les journalistes disent ce qu'ils veulent pour interpréter ce rapiécage introduit dans le ministère hier matin. Que certains l'expliquent par une brise soufflant de la droite, ou par un vent déchaîné venant de la gauche. Que d'autres en cherchent l'explication dans l'obstination du Parti de l'Union, ou dans la convoitise du Parti du Peuple. Quant à moi, je ne l'explique que par une seule chose : le Premier ministre a créé une école de gouvernement ; il gouverne d'un côté, et de l'autre il forme des gouvernants et les diplôme !

Et le Premier ministre n'est pas allé à Rome l'été en vain, ni n'a rencontré son grand dirigeant en vain, ni n'a bâti sur ses méthodes de gouvernement en vain. Il n'a pas non plus promis qu'il tirerait profit de ces méthodes en vain. À peine était-il revenu d'Europe et installé en Égypte depuis quelques mois qu'il montra qu'il avait tiré profit de sa rencontre avec le grand dirigeant italien : il écarta du ministère et y fit entrer. Puis, à peine s'était-il de nouveau établi depuis deux mois qu'il éloigna du ministère et s'en rapprocha, malgré la maladie qui l'avait frappé et la douleur et l'affliction qu'il endura.

C'est donc un plan que le Premier ministre a tracé pour lui-même afin de piloter le navire du ministère. Ce navire peut être favorisé par la brise, alors il se stabilise et se redresse ; et il peut être assailli par le vent, alors il tangue et tremble jusqu'à ce que Dieu lui permette de se reposer et d'apporter le repos.

Vous pourriez vous lasser de cette manière d'interprétation et d'exégèse, et me demander de suivre la voie des autres écrivains et de m'appliquer à comprendre et à interpréter. Mais que pensez-vous du fait que je n'aime pas ce sérieux, que je n'y suis pas enclin, et que je ne puis m'y contraindre ? Et comment voulez-vous que j'écrive sérieusement sur la politique égyptienne, alors que cette politique elle-même n'est pas sérieuse et n'aime pas le sérieux ? Et qui peut prétendre que notre politique est sérieuse, alors qu'elle repose sur le fait de négliger le peuple et de le nier, de se détourner de ce qu'il aime, de se tourner vers ce qu'il déteste, de s'écarter de ce qu'il veut et de s'acharner sur ce qu'il refuse ? Et comment voulez-vous que notre politique soit sérieuse, alors que notre Premier ministre ne se fait pas scrupule de dire, dans la lettre qu'il a adressée à Sa Majesté le Roi, qu'il a achevé d'instaurer l'ordre et qu'il peut donc laisser le ministère de l'Intérieur à un autre ministre ?

Est-il vrai qu'il quitte le ministère de l'Intérieur parce qu'il a accompli sa mission et instauré l'ordre ? Ou la vérité est-elle qu'il quitte ce ministère parce qu'il ne peut plus, à partir d'aujourd'hui, en assumer les charges en plus des autres charges qu'il porte ? Et enfin, comment voulez-vous que notre politique soit sérieuse, alors que le Premier ministre a réuni auprès de lui le groupe parlementaire de son parti, l'a informé qu'il avait décidé et exécuté le remaniement

ministériel, et que ce groupe a écouté, s'est ému, l'a félicité, puis s'en est allé renouveler l'émotion, les félicitations et les remerciements à la Chambre des députés !

Non, notre politique ne sera sérieuse que le jour où les affaires du peuple appartiendront au peuple, le jour où les affaires du peuple se décideront au grand jour, le jour où les instances parlementaires seront consultées, et où l'on ne se contentera pas de les informer et d'écouter les salutations, les félicitations, les remerciements et les louanges qu'elles présentent.

Alors, jusqu'à ce que vienne ce jour où la politique égyptienne deviendra sérieuse et nous contraindra à être sérieux pour la comprendre et l'interpréter — bien plus, à déployer tout l'effort dont nous disposons pour la redresser si elle se tord, et l'orienter si elle dévie —, jusqu'à ce que ce jour vienne, il convient que nous jouions avec notre politique joueuse.

Vous me demanderez : et quand viendra ce jour ? Qui sait ? Peut-être sera-t-il plus proche que vous ne le pensez et que je ne le pense. Attendons donc, en souriant.

Kawkab al-Sharq, 14-1-1933, n° 2339, p. 230.